

■ FESTIVAL ITINÉRANCES

Alès Dans l'ombre, ils font tourner le festival



■ Les projectionnistes d'itinérances utilisent très peu de bobines désormais. Photo J.-P. GUILLARD

■ FESTIVAL ITINÉRANCES P. 3

Gilles Wouaquet, du tracteur au cinéma

Rencontre. Il roule pour le festival.



■ Gilles Wouaquet est chauffeur bénévole. ALEXIS BÉTHUNE

À Massillargues-Atuech, Gilles Wouaquet, en pré-retraite, est plus habitué à donner des coups de main aux agriculteurs du coin qu'à avaler des films. « *Je suis un cinéphile moyen* », reconnaît avec simplicité celui qui endosse, depuis quatre ans, le rôle de chauffeur bénévole d'Itinérances. (*)

En gare de Nîmes, la plupart du temps, cet ancien routier à l'international accueille réalisateurs, acteurs et invités d'Itinérances, une affiche du festival de cinéma toujours à la main. « *Vous savez tout de suite si les gens ont envie de causer ou pas. Certains dorment, d'autres téléphonent ou, quand ils sont plusieurs, font leur business.* » D'autres, encore, s'intéressent à la région et le chauffeur s'improvise alors

guide touristique. Un trajet peut aussi donner naissance à de belles rencontres, comme celle du réalisateur Stanislas Zambeaux (*Des clés dans la poche*) avec lequel Gilles a parlé immigration et mal logement avant d'aller boire un verre. Ou encore celle avec Rufus, venu il y a deux ans et acteur d'un film de Claude Lelouch. « *Les discussions en voiture me donnent souvent envie d'aller voir leurs films, s'ils me l'ont bien présenté* », plaisante Gilles Wouaquet, heureux de « *s'ouvrir l'esprit* », pendant ces dix jours, à des kilomètres des travaux agricoles.

LAURIE ZÉNON

► Virginie Gautier, Farid Hadjadj et Bruno Verdier complètent l'équipe des chauffeurs bénévoles.

Hommage rendu aux mécènes

Alès Mécénat a profité du festival pour célébrer son premier anniversaire. La structure a, en 2016, aidé à hauteur de 30 000 € des porteurs de projets culturels ou sportifs. Pour le festival Itinérances c'est, par exemple, le prix

de la meilleure musique originale, décerné lors du prix du court-métrage, qui a été rendu possible. Aziz Ait-Amer, chef d'entreprise a souligné qu'Alès Mécénat pouvait doter d'autres projets. À bon entendre...



■ Les mécènes et les invités du festival.

ALEXIS BÉTHUNE

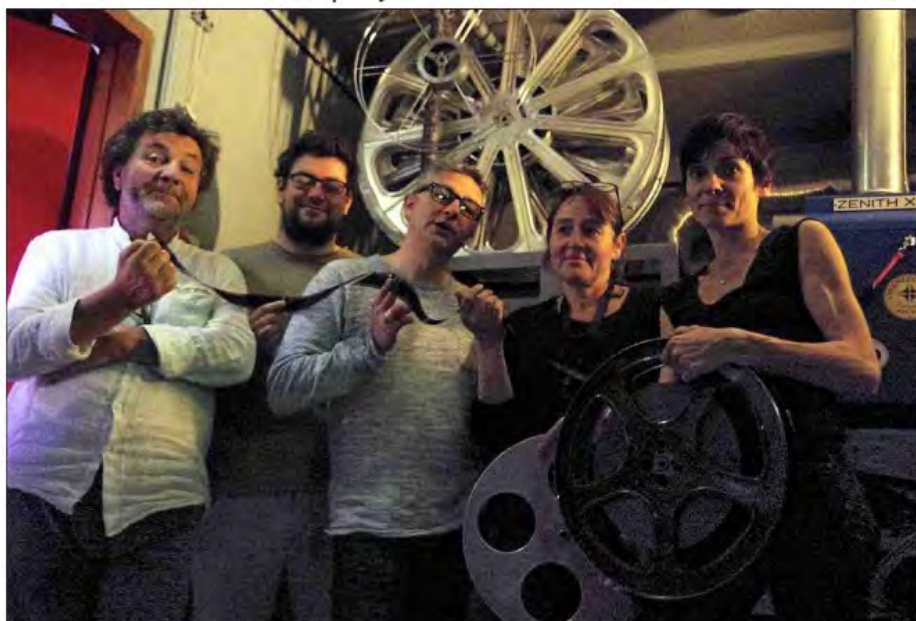
Bobines de projectionnistes

Couloises. Itinérants, comme le festival, les projectionnistes travaillent dans l'ombre.

Il laissent la porte de leur cabine toujours ouverte, avec vue sur "leur" projecteur 35 millimètres, un superbe Zénith de 70 ans, intact comme à ses premières heures de service, après la Seconde guerre mondiale. « Depuis la création du cinéma, ce système n'a pas changé et on le retrouve partout dans le monde », raconte Malik Kherdouche, un des huit projectionnistes d'Itinérances, en déroulant une bobine. Au toucher, délicatement, le projectionniste caresse alors la pellicule pour détecter les éventuels accrocs et cassures qui pourraient endommager l'image.

De la bobine au disque dur

Des gestes devenus rares depuis l'arrivée du numérique, dix ans auparavant. Cette année encore, le *clap clap* de la pellicule résonne dans la petite cabine sombre et surchauffée, pour quelques rares films, dont *Zelig*, de Woody Allen ou *Toni*, de Jean Renoir. À côté de la fascinante machine, un vidéo projecteur de 6 000 watts et deux serveurs réservés à tous les autres films, numériques. « D'un métier mécanique, on est passé à un métier numérique », résume Clotilde Oli-



■ Une partie de l'équipe avec une des rares bobines utilisées pendant le festival.

J.-P. GUILLARD

vier, projectionniste alsacienne itinérante - comme beaucoup de projectionnistes. Les films sont testés en amont, une semaine avant le festival, afin de détecter des problèmes de sons, images ou sous-titres. À partir d'un disque dur, ils sont ensuite stockés sur le serveur. La playlist créée, la machine prend alors le relais. Le disque dur à brancher sur un port USB a remplacé les bobines à enrouler et dérouler. « On a passé un seuil. C'était un super métier, on avait l'impression de parti-

ciper à la chaîne de production d'un film. On devait réparer, en direct. Aujourd'hui, une fois le film lancé, on n'a plus rien à faire. Le métier est devenu ennuyant, et triste », lâche la professionnelle en se rappelant d'une anecdote avec Jean Dujardin : « On projetait OSS 17 en 35 mn sur la mairie d'Alès. Il avait été surpris par le bruit du projecteur et était monté dans le camion pour le voir fonctionner. » D'une image imparfaite, qui bouge et scintille, les projec-

tionnistes diffusent désormais des images numériques, nettes et fixes. Peut-être parfaites pour le public, mais tellement moins émouvantes pour les connaisseurs.

Laurie Zénon
lzenon@midilibre.com

► Clotilde Olivier, Maria Van Munster, Malik et Roman Kherdouche, Amine Doukemafa, Christophe Pistuddi, Loïc Poupinais, Simon Rossini Bourgade et Roland Toro sont les projectionnistes du festival.

BANDE DESSINÉE L'auteur de "Gérard" était jeudi au Festival Itinérances à Alès

« Depardieu est très attachant »

Mathieu Sapin livre en texte et en images un portrait drôle et original de l'acteur.

Pas facile de mettre Depardieu dans une case. Mathieu Sapin y est pourtant parvenu en quelques coups de crayon.

Jeudi, à l'occasion de la présentation de *Macadam popcorn* au festival cévenol Itinérances, à Alès - un documentaire auquel il a participé -, l'auteur en a profité pour dédicacer son dernier album *Gérard. Cinq années dans les pattes de Depardieu* (Dargaud).

Après avoir suivi François Hollande (*Campagne présidentielle*) ou séjourné à l'Élysée (*Le Château*), Mathieu Sapin s'est attelé à croquer une autre institution française : Gérard Depardieu.



« Si tu le fais, tu le fais vraiment »

Convaincre l'acteur de tenir le premier rôle dans une bande dessinée ne fut cependant pas facile. « *Ce n'est pas un lecteur de BD. Au départ, il ne voyait pas l'intérêt* », explique Sapin, qui finira tout de même par le faire plier. « *Mais si tu le fais, tu le fais vraiment. Il faut que tu parles de Depardieu qui se casse la gueule en scooter... De Depardieu qui pisse dans un avion* », le prévient alors l'acteur. « *Il voulait que ce soit un portrait le plus vrai possible* », précise Sapin.

■ **Mathieu Sapin était en séance de dédicaces au Cratère, à Alès, ce jeudi.** PHOTO ALEXIS BETHUNE

Et c'est ainsi que l'auteur au physique de gringalet se retrouve à coller aux basques de l'ogre fantasque de 140 kg pendant cinq ans, le croquant *in situ* au cours de ses déplacements, sur des tournages ou des affaires en tout genre, dans ses solitudes et ses emportements. Ses scandales aussi. « *J'étais un témoin direct. L'avantage de la BD, c'est que c'est moins intrusif qu'une caméra et on peut faire passer des choses par le dessin, contrairement à un livre.* »

Une liberté qui lui a permis d'immortaliser des moments inédits ou saugrenus, dans l'intimité du monstre sacré. Comme ce « *dialogue* » que Depardieu entretient avec un chien ou ces repas gargantuesques qu'il ingurgite aux tables les plus chics comme dans des gargotes douteuses au fin fond de l'Azerbaïdjan. Mais suivre l'animal n'a pas été de tout repos. « *Il est toujours en mouvement, dans l'échange. Avec lui, on ne peut pas rester à distance. Il vous embarque.* » C'est

ainsi que cette distance entre les deux protagonistes s'étirole peu à peu et des liens se nouent, inévitablement.

« *Au bout d'un moment, l'objectivité n'est plus trop possible avec Gérard. C'est pour ça que je me mets en scène aussi, pour montrer la subjectivité de mon regard. Gérard est quelqu'un de très attachant.* » Un avis que l'on ne peut s'empêcher de partager en refermant cet épais album.

CYRIL DURAND
cdurand@midilibre.com